

Une approche sociocritique : *C'est le soleil qui m'a brûlée*  
Carly Whitmore  
décembre 2010

Une approche sociocritique essaie de révéler les liens qui existent entre les œuvres littéraires, les structures sociaux dans laquelle la littérature est profondément enracinée et le contexte historique. Comme disait Mme de Staël, la littérature n'est plus un art mais une arme: pour agir et pour comprendre (Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, p. 152). Cette dissertation discutera des rapports entre le roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* et la société d'où il vient– c'est-à-dire comment le roman de Calixthe Beyala reflète les valeurs, les idéologies, et les normes sociaux et culturelles et comment la littérature est par mégarde une expression de la société du quartier en générale. Comme Milly affirme, la bonne compréhension du texte demande une connaissance de son contexte d'origine: autres textes parus à la même époque, environnement technique, social, politique, économique et culturel (Poétique des textes, p. 26). Il est possible d'étudier l'approche critique au niveau de l'explicite et de l'implicite. L'explicite se concentre sur les aspects sociaux: le mode de vie des personnages, le rôle de l'argent, de la religion, de la politique, le métier (ou manque de métier) et les rapports entre les personnages. Comprendre l'approche sociocritique au niveau de l'implicite c'est être capable d'établir des liens entre les informations présentées dans le texte et des connaissances antérieures.

Le roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* se situe dans un bidonville africain. C'est un endroit qui lutte contre la prostitution et la pauvreté. Il y a Ateba, une jeune fille qui a été abandonnée par sa mère (qui est prostituée) et donc, par conséquent, vit dans le pauvre quartier général (QG) avec sa tante. Sa tante représente un rôle patriarcal et matriarcal simultanément; même si elle lui donne un logement elle la traite comme bonne et essaie de la contrôler dans

tous les aspects de sa vie. Pendant que l'histoire se passe, Ateba fait face à plusieurs événements pénibles: Jean Zapp, un homme qui prend son logement chez la tante d'Ateba est prédateur sexuel; une vieille prostituée du voisinage est morte; sa meilleure amie est tuée par un avortement saboté. Ateba se trouve coincée entre les valeurs traditionnelles de la société africaine, les exigences mises en place pour elle, et son besoin de survivre. À la fin du compte Ateba s'aventure dans la rue où sa mère a trouvé ses clients, et devient elle-même prostituée. Elle tient les hommes responsables de sa souffrance, et dans un acte violent elle tue l'homme qui l'a violée. En le faisant, elle se venge contre les hommes, le mal physique et psychologique infligé à elle, à sa mère et aux autres femmes.

La sociocritique est une discipline relativement jeune se présentant à la fin des années soixante. Elle a comme objectif de renouveler l'approche sociologique de la littérature, d'une part, en intégrant les différentes avancées du structuralisme, de la linguistique et de la sémiologie, et, d'autre part, en privilégiant les médiations collectives et le rapport à l'histoire (La sociocritique, p. 7). Comme lecteur il faut être capable d'analyser une œuvre littéraire avec facilité pour comprendre les différents éléments sociaux qui se cachent dedans. Quelque chose de difficile est d'intégrer la corrélation entre la société et une œuvre littérature de façon convaincante (Theory and Practice of Sociocriticism, p. x). Beyala projette une vision du monde africain – un monde qui fonctionne selon le principe de pouvoir hégémonique (un pouvoir dominateur qui existe pour créer les victimes et dominer les autres personnes). C'est un espace carcéral où se trouvent les plus pauvres de la région, où le patriarcat domine et les femmes sont soumises. Un thème à travers l'histoire est que ces caractéristiques du roman reflètent plus ou moins la norme du monde réel. Tragiquement, la vie ne s'améliore pas pour les femmes du QG. La vie reste étouffante et il n'y a aucun espoir à l'avenir.

Une société patriarcale se caractérise par une dominance masculine sous laquelle les femmes sont considérées plutôt les objets que les êtres humains. Cette idée se manifeste dans les rapports entre les personnages du roman. Premièrement, après qu'Ateba a vu Jean dans son lit avec une autre femme, Jean force l'héroïne de participer dans les relations sexuelles contre sa volonté : « Elle tourne le loquet quand il l'agrippe par les cheveux. Il oblige à se baisser, à s'accroupir. La tête dans les odeurs de l'homme, la bouche contre son sexe, elle se dit qu'il est devenu complètement fou, qu'elle est devenue complètement folle, puisqu'elle est responsable de ce qui lui arrive » (C'est le soleil qui m'a brûlée, p. 36). Dans le roman les femmes vivent avec une peur permanente; cela vient d'une menace perpétuelle exercée par les hommes sur les femmes. Pareillement, on voit une objectivation du corps des femmes grâce à l'accès et la popularité de la prostitution. Au QG, comme dans beaucoup de régions au tiers-monde, la prostitution est la seule façon dont les femmes peuvent se soutenir.

Comme une majorité des femmes en Afrique, Ateba souffre d'un manque des droits fondamentaux. Elle n'a pas de choix de son propre amant car la norme sociale est un mariage arrangé. Le lecteur comprend que cette pratique existe avec la détermination d'Ada de marier sa nièce avec un homme riche. Bien que « la littérature est l'expression de la société », ce n'est pas surprenant qu'Ada, pareille à la plupart des familles au tiers-monde, est prête à faire n'importe quoi pour gagner sa vie (Méthodes critiques, p. 155). En plus, Ada joue un rôle patriarcal car traditionnellement c'est plutôt le père qui essaie de vendre sa fille pour l'argent. C'est intéressant que l'auteur démontre l'objectivation d'une jeune fille par une femme. Cela fait preuve de l'état désespéré dans lequel les femmes du roman s'y trouvent. L'idée qu'une fille doit rester vierge est une autre idéologie traditionnelle de la société réfléchiée dans le récit. Quand la virginité de l'héroïne est mis en question, sa tante la force

d'endurer le « rite de l'œuf », un acte humiliant, pour assurer elle-même et la communauté qu'Ateba reste toujours soumise, obéissante et pure (Whose House is This? Space and Place in Calixthe Beyala's *C'est le soleil qui m'a brûlée* and *La petite Fille du réverbère*, p. 469). On exige ces traits d'une femme, et en particulier, pour une femme célibataire la pureté est une réflexion directe de la famille.

Le rôle de la politique dans le roman est également une réflexion de la société. En effet, dans ce cas, la politique se caractérise par l'absence. Il y a un manque d'influence gouvernementale et un manque général d'infrastructure. Aux régions de pauvreté extrême il y a parfois un manque visible d'un hôpital, d'une mairie et d'une agence du maintien de l'ordre. Comme lecteur il est possible de justifier cette absence en considérant le niveau de la pauvreté de la région; les chefs politiques n'ont ni le temps ni les ressources pour maintenir un bidonville qui n'a aucun espoir de réédification. Le roman renforce aussi l'idée statique que ceux qui ont l'argent ont le pouvoir. Cette idée se manifeste dans le récit avec un manque de pouvoir pour chacun des personnages. Les personnages qui vivent dans le quartier général, et qui sont si pauvres, n'a aucun pouvoir et, donc, aucune vision.

Comprendre l'approche sociocritique au niveau de l'implicite c'est être capable d'établir des relations entre les informations présentées dans le texte et des connaissances antérieures. La lecture de l'implicite se divise entre les situations de blocage et d'impasse, les transgressions formelles et trois niveaux d'histoire : HISTOIRE, Histoire et histoire (Méthodes critiques, p. 169). Pour démontrer les situations de blocage dans la narration, l'auteur utilise deux types de narrative. Premièrement, la voix de « Moi » (la voix de la première personne) illustre les pensées réelles d'Ateba : une voix forte, qui ne veut pas se conformer.

Deuxièmement, la voix la plus fréquente du narrateur (troisième personne) qui fait face aux réalités sociales qui existent toujours.

Il y a beaucoup de blocages dans la narration. C'est une stratégie narrative que l'auteur utilise pour démontrer que « moi » est la voix que le narrateur est trop effrayé d'adopter : « Moi, troisième interlocutrice, j'allumais un flambeau et j'éclairais son visage effroyablement lucide, je voyais la terre moisie des cimetières, j'imaginai des enfants, des milliers d'enfants rangés les uns auprès des autres » (Soleil, p. 138). Ces deux voix soulignent la dualité de l'identité féminine, car les femmes des quartiers pauvres cherchent toujours une sorte d'identité personnelle. La voix d'Ateba vers la fin du roman est bien plus forte qu'au début.

Il y a aussi une impasse majeure dans le roman; c'est-à-dire une situation qui n'est pas réglée. Même si le personnage d'Ateba a révolté spontanément dans un acte de violence contre l'homme qui l'a abusé sexuellement, elle restera toujours coincée dans le quartier général. Malheureusement, l'impossibilité de s'échapper est une réalité constante pour la plupart des femmes qui vivent aux endroits de pauvreté extrême. Cela dit, il faut noter qu'il y a plusieurs autres situations qui ne sont pas réglées à la fin du roman: la QG reste toujours pauvre, les femmes restent encore soumises aux hommes et la prostitution continue d'être facilement accessible. Quand le lecteur comprend qu'il y a une abondance d'impasses dans le roman, le personnage d'Ateba représente un espoir indirect pour les autres femmes qui sont coincées.

Le troisième aspect de l'approche sociocritique au niveau de l'implicite est les trois types d'histoire qui existent: HISTOIRE se caractérise comme une réalité et processus historique objectivement connu - un rapport entre le personnage et le milieu social; Histoire se caractérise comme le discours historique qui propose une interprétation volontiers de la réalité et des processus historiques; et finalement, histoire représente la fable, le récit, les thèmes, et

leurs agencements qui fournissent une autre interprétation - la fiction (Méthodes critiques, p. 172). Même si *C'est le soleil qui m'a brûlée* est un œuvre littéraire, il se peut qu'une corrélation existe entre le roman (l'histoire) et les expériences/l'HISTOIRE de l'auteur.

Comme Rangira Béatrice Gallimore explique: « Étant femme et en plus africaine, je vois les choses à travers les yeux d'une femme. Je fais la chronique des petits événements qui ont lieu dans les vies des femmes africaines que je connais » (*Écriture féministe ? écriture féminine ? les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique*, p. 83). Cette citation renforce la corrélation entre l'auteur et son propre HISTOIRE. Les auteurs africains féminins peuvent montrer au monde leurs points de vue de comment la société est structurée en Afrique ou ailleurs. En écrivant des romans comme *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Beyala décrit une société à chacun des jeunes filles et des femmes qui sont encore opprimées aujourd'hui.

En conclusion, il y a plusieurs façons d'analyser un œuvre littéraire. Cette dissertation démontre que l'approche sociocritique est complexe, mais il est possible de s'appliquer au roman de Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Bien que le récit soit une œuvre de fiction, une approche sociocritique révèle les rapports entre l'histoire – c'est à dire le récit fictif et l'Histoire – la période historique et la société correspondante. En plus, il y a aussi des liens entre le récit fictif et l'HISTOIRE – c'est-à-dire les expériences personnelles et les œuvres littéraires.

### Bibliographie

- Bergez, Daniel, et al. *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris. Armand Colin, 2005.
- Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris. Stock, 1987.
- Cros, Edmond. *La sociocritique*. Paris. L'Harmattan, 2003.
- Cros, Edmond. *Théorie et pratique sociocritique*. Montpellier. Centre d'Études et de Recherches Sociocritique, 1983.
- Milly, Jean. *Poétique des textes*. Paris. Armand Colin, 2008.
- Mortimer, Mildred. « Whose House is This? Space and Place in Calixthe Beyala's *C'est Le Soleil Qui M'a Brûlée* and *La Petite Fille Du Réverbère*. » *World Literature Today*, Vol. 73 (1999), p. 467-474.
- Rangira, Béatrice Gallimore. « Écriture féministe ? écriture féminine ? : les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique. » *Études françaises*, Vol.37, No. 2 (2001), 79-98.